

## **Concert pour l'éternité**

Des coulisses, l'un des choristes jeta un coup d'œil dans la salle.

Celle-ci était comble. Il est vrai que le concert annoncé était de qualité.

Il laissa le rideau retomber et rejoignit ses amis dans les coulisses. Il n'avait pas le trac. Il éprouvait plutôt une grande exaltation. En effet, pour lui comme pour les quelques quatre cents autres choristes, ce concert était un peu différent.

L'œuvre d'abord. C'est un lieu commun de dire que le génie de Bach éclate dans chacune de ses œuvres, mais celle-ci était la plus belle, comme toutes les autres.

Le chef aussi. Des plus prestigieux. Nul ne pouvait contester ses qualités de chef d'orchestre. Mais au cours des répétitions, il s'était aussi révélé excellent chef de chœur et pédagogue. Contrairement à l'orchestre composé uniquement de professionnels, les chœurs ne comptaient en fait que des amateurs, certains d'un niveau musical élevé certes, mais ils étaient peu nombreux et il le savait. Il avait accepté la gageure.

L'aventure avait commencé plus d'un an auparavant. Les chefs de chœur de la Régionale avaient décidé de rassembler leurs chorales pour monter ensemble une œuvre importante. Pour leur propre plaisir, mais aussi pour motiver leurs choristes et leur montrer, ainsi qu'au grand public, que des amateurs peuvent atteindre une qualité équivalant celle des professionnels. Après quelques discussions, le choix s'était porté sans difficultés sur la « Passion selon Saint Jean ». Quant au chef, il fit l'unanimité dès que son nom fut proposé.

Lorsque le président de la Régionale prit contact avec lui, il hésita à peine, posa quelques conditions élémentaires et accepta le défi.

Un comité d'organisation fut mis sur pied qui fit d'emblée du bon travail. La Philharmonique proposa son aide. L'Orchestre National ne fit aucune difficulté. Les solistes furent choisis de

commun accord par le comité et le chef. La meilleure salle du pays avait été retenue. L'Université avait accepté de mettre un auditorium à la disposition des chœurs pour leur permettre de répéter dans les meilleures conditions.

En une longue théorie, les choristes sortirent des coulisses et vinrent se placer sur les gradins, face au public. Les ténors et les basses sur les trois rangées les plus élevées, puis les soprani et les alti massées sur cinq rangs.

Une fois rangés en bon ordre, ils s'immobilisèrent. Ils formaient un ensemble impressionnant, les hommes vêtus de noir, chemise blanche et nœud papillon, les dames en chemisier blanc et longue jupe noire.

Quelques instants plus tard, les instrumentistes vinrent prendre leur place devant les lutrins disposés devant les chœurs, et pendant de longues minutes la cacophonie des instruments qu'on accordait emplit la salle.

Enfin, le tumulte s'apaisa, les conversations cessèrent et aux applaudissements qui commencèrent à crépiter, les choristes des derniers rangs devinèrent que les solistes faisaient leur apparition.

Tous les quatre s'arrêtèrent au milieu de la scène pour saluer la foule puis allèrent sur les sièges qui leur avaient été réservés, devant l'orchestre près du premier violon.

La soprano était une belle grande femme aux formes pleines, moulée dans une robe de velours rouge avec un chemisier blanc. L'alto faisait contraste, menue dans une robe verte très simple. Le ténor, de taille moyenne mais au torse puissant, et la basse, à la taille plus élancée, portaient l'habit avec un nœud papillon argent.

Le calme revint. Puis les solistes et les membres de l'orchestre se levèrent et des applaudissements nourris saluèrent l'arrivée du chef.

Trapu, avec un cou de taureau qui semblait vouloir faire éclater le col de son habit, il salua l'auditoire, serra la main des solistes et du premier violon, et monta sur le podium devant le lutrin, face à l'orchestre et au chœur. Il avait les cheveux impeccablement plaqués et les choristes se demandèrent avec humour combien de temps il en serait ainsi, sachant que c'était la seule chose qu'il n'avait jamais réussi à discipliner.

Il leur fit un discret signe d'amitié et d'encouragement et ouvrit sa partition. Tous le regardaient intensément. Ils lui devaient beaucoup et ils étaient prêts à le remercier à leur manière, en lui offrant le meilleur d'eux-mêmes. Refusant la facilité de laisser le défrichage de la partition voix par voix aux chefs de pupitre, il leur avait tout appris lui-même, de la première note à la dernière, du premier au dernier mot. Répétition après répétition, il leur avait mis la bouillie dans la bouche, avec patience et fermeté, avec compétence et humour.

Et du magma informe de la première répétition, il les avait formés, modelés, fignant les intonations et la prononciation dans une langue qu'il maîtrisait parfaitement. Il les avait forcés à couvrir leur partition d'annotations, même s'il savait que lors du concert ils n'en auraient plus besoin. Mais surtout, il leur avait montré que chanter ne consistait pas à reproduire mécaniquement les indications de la partition. Il leur avait appris à vraiment interpréter, à vivre l'œuvre, non seulement avec leur tête et leurs cordes vocales, mais aussi avec leur cœur et leurs tripes. Ils les avaient fondus dans une seule masse pour en faire un instrument unique. Tel Pygmalion, il dégagait la statue du bloc de pierre brute et lui donnait vie. Ils avaient progressé ainsi, ensemble, accumulant les week-ends de répétition tout au long de l'année.

Mais ce travail en commun, sans entamer le respect que les choristes vouaient à leur chef, avait tissé entre eux et lui un profond sentiment d'amitié.

Le chef se concentra un instant, puis il leva les bras. Un grand silence tomba sur la salle. La musique merveilleuse du prélude s'éleva.

Puis les chœurs.

« Herr... »

De quatre cents poitrines, le mot avait jailli, puissant, majestueux. Un hommage à la gloire du Seigneur. Le public en avait eu le frisson.

Et maintenant, les unes après les autres, les quatre voix entraient en jeu, se poursuivant, se chevauchant dans une divine harmonie.

Les solistes suivirent. Leurs voix timbrées, bien formées, tour à tour soutenues ou relayées par les chœurs, étayées par l'orchestre, décrivaient le drame de la Passion.

L'angoisse. La trahison. La peur et la honte.

La résignation face au destin. La dignité et la foi dans une mission.

Les souffrances et la mort. L'espérance de la rédemption.

« Ach Herr... »

Tout doucement, pianissimo, le dernier choral apportait sa foi dans une autre vie. Petit à petit, poco a poco, les voix s'enflaient, crescendo, piano, mezzo forte, encore et encore, sempre crescendo, fortissimo. Tous, comme en transe, jetaient leur cri de remerciement et d'amitié. De toute la puissance de leurs voix, double, triple forte, les choristes clamaient leur amour de la musique, leur joie triomphante de communier dans une œuvre immortelle.

Le public ne s'était pas trompé. D'abord emporté par la merveilleuse musique, il avait vite senti que quelque chose de plus se passait. Subjugués, les auditeurs avaient écouté dans un silence mystique les chorals, les arie, les récitatifs. Ils avaient vibré et presque ressenti dans leur chair les affres de la Passion. Et maintenant, bouleversés, ils avaient commencé à applaudir avant même que la dernière phrase ne fût achevée, et, alors que la dernière note, le dernier mot, roulait vers eux comme un tonnerre, apportant son message d'éternité à toute l'humanité, debout, ils faisaient déferler leur ovation vers le petit homme seul, dégoulinant de transpiration, les cheveux en bataille, la main crispée sur la dernière page de la partition, transfiguré lui aussi.

\*\*\*

– Mesdames, messieurs, nous vous remercions d'avoir répondu à notre invitation de participer à cette conférence de presse. Le but en est de vous informer de la situation des fouilles qui nous ont permis de mettre au jour ce que nous pouvons considérer comme une importante métropole antique. Pour ce faire, je passe la parole à mon imminent collègue qui a dirigé les travaux.

L'archéologue se leva et commença par un historique succinct du projet qui avait permis d'arriver à la découverte fabuleuse qui venait d'être faite : l'exhumation de documents antiques, le décryptement des caractères anciens, l'interprétation des documents qui mentionnaient l'existence de cette mégapole, les tâtonnements et enfin les premiers sondages positifs. Les fouilles intensives aboutissant à la mise au jour d'habitations et de ce qui apparut être une immense salle faisant partie d'un bâtiment important.

Mais surtout la stupéfiante découverte de centaines de personnages, cadavres desséchés mais parfaitement conservés.

L'un des journalistes demanda :

– Qu'est-ce qui a provoqué cette destruction et le parfait état des cadavres ?

– Nous pensons qu'il s'agit d'un cataclysme d'une violence extraordinaire et d'une rapidité foudroyante accompagnées d'une chaleur intense qui a figé ces gens sur place. Une éruption volcanique d'une ampleur exceptionnelle ou la chute dans les environs d'une gigantesque météorite.

– De quand daterait ce cataclysme ?

– À peu près 10 000 ans avant notre ère, soit il y a environ 12 000 ans.

– Y a-t-il des indications sur les raisons de la présence de tous ces gens à cet endroit ?

– Nous pensons qu'il s'agissait d'une réunion à caractère culturel et religieux. Malheureusement, le cataclysme a provoqué une chaleur soudaine et d'une extrême intensité, ce qui a d'une part amené la momification des cadavres, mais aussi la combustion de bon nombre d'éléments qui auraient pu faire progresser nos connaissances sur une époque qui a dû être déterminante pour le développement de l'humanité.

– Rien qui puisse apporter une lumière ?

– Rien, sauf...

L'orateur ménagea son effet.

– Les personnages étaient partagés en deux groupes se faisant face et au milieu, un homme seul, prêtre, orateur, chef ? Nous ne le savons pas. Sa main gauche était fermée et crispée. Nous avons réussi à en extraire un fragment d'une matière que les anciens appelaient « papier ». Il portait une série de cinq lignes horizontales, avec des signes que nous n'avons pas encore pu décrypter et, en-dessous, un mot dans une langue dont nous avons une assez bonne connaissance.

– Quel était ce mot ?

– Ewiglich.

La question fusa de plusieurs bouches en même temps.

– Sait-on ce qu'il signifie ?

– Oui : ÉTERNELLEMENT.